

Rue Lalande

S'approcher de l'œil du cyclone !

Jo Vargas expose l'essentiel des toiles qu'elle a peintes à la demande de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme).

Comment peindre la guerre ? Comment peindre les dix millions de morts de la "Grande" guerre, les vies brisées d'hommes, de femmes et d'enfants ?

Questions dérangementes pour un peintre. "La guerre est un sujet qui coûte" affirme Jo Vargas, "Je ne savais pas où j'allais pouvoir trouver l'envie de me rendre (...) à ce monstrueux enterrement." D'où "une crispation extrême et cette interrogation : "Mon imagination, mon désir de regarder, de peindre, ont-ils le droit de se poser sur le spectacle de la "grande boucherie" ?"

On aura compris que son envie de peindre la situe à mille lieues du réalisme des tranchées : "L'iconographie de 14-18, l'insoutenable morbidité révélée par chacun des documents photographiques, m'éjectait dans l'impeignable." "Je me débattais avec tout cela et je finis par penser que c'était précisément là que résidait le sujet : l'affrontement avec l'horreur folle, avec le drame. Qu'il était impossible de s'éloigner, de s'asseoir au dernier rang de l'arène, de rester à la périphérie, là où l'étau de la peur était moins serré. Que l'on ne devait pas se prémunir et qu'il fallait tenter de s'approcher de l'œil du cyclone."

Pour affronter l'horreur folle, Jo Vargas met en scène des corps – le sien aussi – des mains qui, souvent, cachent des visages, des fragments de vêtements, des pantalons, des chaussures... "Peintre devant la guerre, démuné, dépourvu et vain, et peintre depuis la guerre, et comme tombé à la guerre."

Elle emprunte au monde de la peinture : les monstres de Goya, l'univers onirique de Chirico, celui, torturé, de Francis Bacon. Le monde de la musique marque sa présence avec le visage de Gustav Mahler, le compositeur de pathétiques lieder. Jo Vargas s'est aussi souvenue de "J'accuse", le film-cri-de-révolte lancé par Abel Gance en 1919 qui montre les fantômes des morts de la guerre rappelés à la vie par le poète.

Jo Vargas nous propose de nombreuses toiles, dont certaines de très grand format, 200/220. Sur l'enduit blanc, elle travaille des silhouettes épurées, en noir, à l'acrylique et au fusain, créant, grâce à une riche palette de gris, des transparences subtiles. "J'utilise assez peu la couleur, dit-elle... Mais il est vrai qu'ici, j'ai voulu la laisser presque totalement de côté, par pudeur je crois." Sur la toile, le sujet est parfois excentré, laissant la place à de grands espaces blancs, ce qui donne naissance à des figures flottantes, comme égarées : "C'est peut-être le flottement mental du peintre en limite de l'indicible..."

Comme dans ses œuvres précédentes ("La Page", n° 37 et 54), Jo Vargas a su faire naître une intense émotion esthétique... l'émotion, tout simplement ! (2)

(1) "Vent d'Ocre", 9, rue Lalande, 75014. [vendocre@wanadoo.fr](mailto:vendocre@wanadoo.fr)

(2) Ce texte a été rédigé sur la base de l'interview que Jo Vargas a donnée à Marie-Pascale Prévost-Bault, conservateur de l'Historial de la Grande Guerre.